

séminaire du
laboratoire d'analyses socio-anthropologiques du contemporain

Séance du vendredi 16 novembre 2012, 17h00
Bâtiment T – salle T 237 (2^e étage)

**La « gaytrification »
Homosexualité et gentrification à Paris et Montréal**

par **Colin GIRAUD** (1)

Ma communication porte sur une recherche menée entre 2005 et 2010 sur le rôle des populations homosexuelles masculines dans les processus de gentrification affectant les quartiers anciens centraux des métropoles. Cette recherche s'inscrit à l'intersection de trois problématiques sociologiques plus générales. C'est d'abord une exploration du rôle de certains acteurs et certains groupes sociaux particuliers dans les processus de revitalisation de certains espaces urbains : ce travail s'inscrit donc dans le champ des travaux sur la gentrification urbaine. C'est ensuite une contribution à l'analyse des modes de vie gays (trajectoires, pratiques) : en prenant comme entrée celle des rapports à l'espace urbain, ce travail vient aussi nourrir une approche sociologique des homosexualités. Enfin, en interrogeant les relations entre espace urbain et construction des identités sociales, cette recherche pose la question plus générale des dimensions spatiales de la vie sociale et des rapports entre espace et société. Le cas des « quartiers gays » permet d'aborder empiriquement et conjointement ces trois questionnements. Au-delà des images médiatiques qu'ils suscitent et des stéréotypes qu'ils peuvent venir alimenter, ces espaces constituent à la fois des exemples de quartiers anciens centraux réhabilités depuis plus ou moins longtemps et des espaces urbains

1. Docteur en sociologie, Maître de Conférences à l'Université Paris-Ouest Nanterre La Défense, chercheur au Sophiapol, équipe Lasco.

d'implantation des populations homosexuelles. Il permet alors d'interroger sociologiquement le rôle et la place des gays dans les différentes dimensions de cette revitalisation urbaine du centre-ville. Cette enquête porte sur deux cas empiriques : celui du quartier du Marais à Paris et celui du quartier du Village à Montréal. Ces deux quartiers possèdent des éléments en commun. À des rythmes et sous des formes différentes, ils ont connu des processus de gentrification (dès les années 1960 pour le Marais, à partir des années 1980 pour le Village) ayant profondément transformé leur morphologie, leur peuplement et leur image. Depuis le début des années 1980, les deux quartiers ont aussi progressivement acquis le statut de « quartier gay » au prix d'un développement commerçant spécialisé, d'une transformation de leur image et de leur fréquentation. Les matériaux utilisés sont variés et mobilisent l'ensemble des méthodes sociologiques : archives de presse, données statistiques, entretiens et observations ethnographiques. L'approche est également comparative dans la mesure où elle a cherché également à souligner à la fois des convergences et des différenciations entre les deux terrains, qui, malgré des processus communs, illustrent aussi des spécificités locales et nationales. Chemin faisant, j'ai cherché à mener une sociologie de la gaytrification, c'est à dire des formes de gentrification impliquant significativement et spécifiquement les gays comme acteurs du changement urbain.

1. La gaytrification : le « quartier gay » comme nouveau modèle du centre-ville

Depuis la fin des années 1970, les gays apparaissent comme des acteurs importants et spécifiques de la réhabilitation du centre-ville comme espace valorisé, animé et attractif. Une première série de résultats montre les mécanismes de ce travail d'investissement et de valorisation de l'espace urbain à travers trois registres : l'investissement commerçant et commercial du quartier, la transformation des images du quartier, les mutations de sa sociologie résidentielle. Je développerai ici certains aspects des transformations du « commerce gay » en montrant comment il vient s'inscrire dans la continuité des effets et des tendances de la gentrification des rues commerçantes du Marais et du Village (Giraud, 2009a). J'insisterai aussi sur le rôle des gays dans le renouvellement des images du quartier : la presse gay constitue notamment, depuis trente ans, une source décisive de production d'image et de discours qui, en mobilisant l'espace urbain, participe à la valorisation de certains de ses attributs : l'authenticité, l'animation, l'alternative, notamment. De même l'image des gays et des deux quartiers dans la presse généraliste vient renforcer la place des gays comme acteurs du changement urbain. Enfin, j'évoquerai rapidement le rôle des gays dans le renouvellement du peuplement local en présentant les principaux résultats d'un travail quantitatif inédit sur les lieux de résidence des homosexuels à Paris : le quartier gay y joue un rôle important, mais ce sont surtout les dynamiques de la gentrification qui ressortent comme élément important des choix résidentiels des ménages gays (Giraud, 2011).

2. Trajectoires et modes de vie des gaytrifieurs

Une deuxième dimension de l'analyse porte sur les dimensions plus microsociologiques des processus de gaytrification. En interrogeant une population gay habitant ou ayant habité au cours de sa vie dans les deux quartiers, on peut mieux comprendre le sens de cet investissement du « quartier gay ». J'insisterai alors sur trois points importants. En premier lieu, au-delà d'une homogénéité sociale relative, les trajectoires socio-spatiales des individus montrent que le sens de l'installation dans le quartier gay est socialement différencié. Bien loin d'une communauté homogène, on découvre en réalité des trajectoires sociales variées, dans lesquelles, le quartier gay occupe une place et prend une signification tout à fait variable. Ensuite, je montrerai que les modes de vie et les pratiques du quartier ressemblent en partie à des pratiques de gentrificateurs tout à fait classiques : le rapport à la centralité urbaine, les pratiques de voisinage ou les sorties dans le quartier peuvent montrer que les gays sont ici des gentrificateurs relativement classiques. Cependant, je terminerai en rappelant certains résultats inverses qui montrent aussi que sur certains aspects, l'homosexualité a des effets propres et spécifiques sur les rapports résidentiels au quartier : les rapports au logement, les courses d'alimentation et certains usages du quartier montrent que la gaytrification n'est pas tout à fait une gentrification banale et classique. Par ces différents aspects, les gays apparaissent en partie comme des acteurs singuliers du changement urbain : leur homosexualité peut avoir des effets concrets et réels sur la transformation du centre-ville.

3. Le quartier gay et les dimensions spatiales de la socialisation

Une dernière dimension de cette recherche renverse quelque peu la perspective. Si des individus peuvent contribuer à la construction de la ville, l'espace urbain, peut, en retour, influencer la construction des identités sociales. Cette hypothèse doit beaucoup aux travaux de Jean-Yves Authier sur les dimensions spatiales de la socialisation. De ce point de vue, le quartier gay constitue souvent une instance de socialisation particulière lorsque l'on étudie les « carrières homosexuelles » des enquêtés interrogés. C'est souvent la fréquentation et l'investissement du quartier et de ses lieux gays qui apprend d'une certaine manière à devenir gay : l'enquête montre ici comment les lieux produisent des normes et des manières d'être homosexuel que les individus incorporent plus ou moins fortement et durablement. Les exemples sont nombreux : rapport au corps, rapport au temps et à l'amitié, notamment. Le quartier gay construit ainsi une sorte de matrice de socialisation homosexuelle extrêmement réglée et injonctive. Cependant, cette socialisation gay par le quartier n'est pas mécaniquement ni systématiquement efficace et durable dans tous les parcours individuels. Les effets d'âge, de génération et les effets des socialisations antérieures et alternatives sont importants. Si les générations les plus anciennes et les individus les moins bien dotés en ressources alternatives (scolaires, culturelles, économiques) semblent adhérer davantage à ces normes

du « milieu », d'autres parcours montrent aussi des rejets, des socialisations incomplètes ou très éphémères par le quartier gay. À travers quelques exemples, on montrera alors que les effets du quartier dans la construction des identités gays sont socialement différenciés et viennent déconstruire l'idée d'une communauté homosexuelle masculine.

Quelques publications en lien avec la communication

Giraud Colin, « La vi(II)e en rose ? Quartiers gays et trajectoires homosexuelles à Paris et Montréal », *Actes de la Recherche en Sciences Sociales*, n°195, à paraître en Décembre 2012.

Giraud Colin, « Quartiers gays et jeunesses homosexuelles à Paris et Montréal », *Agora Débats/Jeunesses*, n°60, 2012, p.79-92.

Giraud Colin, « Enquête sur les lieux de résidence des homosexuels masculins à Paris », *Sociétés Contemporaines*, n°81, 2011, p.151-176.

Giraud Colin, « Les commerces gays et le processus de gentrification. L'exemple du quartier du Marais à Paris depuis le début des années 1980 », *Métropoles*, n°5, 2009a, [En ligne].

URL : <http://metropoles.revues.org/document3858.html>.

Giraud Colin, « Le corps gay. Constructions et incorporations de normes corporelles dans les lieux gays », in Mardon A., Guyard L. (dir.), *Le corps à l'épreuve du genre : entre normes et pratiques*, Nancy : Presses Universitaires de Nancy, 2009b, p.79-94.